

*Anneme. Lettre de la sœur de charité, Sainte-Bérénice,
dite sœur Débonnaire.*

« Madame,

« Je regrette de ne pas m'être trouvée à la maison quand
« vous êtes venue, quoique je sorte bien rarement. Selon votre
« désir, je réponds par écrit à votre demande de renseigne-
« ments sur la demoiselle Constance Daymer, que j'ai élevée,
« en effet. Ici, c'était une enfant gracieuse, très-douce et très-
« obéissante. Passant à Besançon, je l'ai vue dans la famille
« Scrvolet, où elle a été placée par notre maison. Elle était
« devenue une jeune personne vraiment comme il faut, instruite
« aux ouvrages de maison et aux sciences, surtout très-jolie,
« ce qui ne gâte rien pour les succès dans le monde.

« Je serais heureuse d'apprendre que, réduite à servir à cause
« de son défaut de fortune, Constance entre dans une maison
« recommandable comme celle de madame Mallevai, où elle se-
« rait si bien protégée, si l'on peut supposer même qu'il s'y
« rencontre pou? elle de ces dangers qui assaillent les jeunes
« personnes à leur entrée dans le monde, surtout les plus ac-
« compiles sous le rapport extérieur.

« Dans l'attenté que vous nous procurerez, chère madame,
« le plaisir de revoir à Lyon notre fille Constance, je me dis
« votre respectueuse servante et sœur en Dieu.

« SAINTE-BÉRÉNICE,, uéa J. A. »*

LETTRE VIII.

De Constance Daymer à Louise Macariel.

Abbans, 28 avril

Ma chère amie,

Je compte partir le 30 courant. Je prendrai le train jusqu'à
Dôle et là la voiture qui va, de nuit, à Chalon, où elle corres-
pond au bateau à vapeur. J'arriverai ainsi à trois heures, dit-